

SPÉCIAL

PETER AERSCHMANN

Chorégraphie digitale

Pages 32 à 39





Bienvenue à Peterland,

Carte blanche. En s'inspirant du quotidien, Peter Aerschmann conçoit des chorégraphies digitales qui nous amusent, nous interpellent et nous troublent. Interview.

SID AHMED HAMMOUCHE



BIO-EXPRESS

UN ARTISTE VIDÉASTE DE RENOMMÉE MONDIALE

> Né en 1969 à Fribourg, installé aujourd'hui à Berne, Peter Aerschmann travaille depuis 1999 dans le domaine des vidéos et des installations interactives.

> De 1991 à 1992, cet artiste atypique a suivi une formation à la Hochschule für Gestaltung und Kunst à Bâle. De 1994 à 1999, il a fréquenté la Hochschule der Künste à Berne.

> L'artiste a su se faire sa place sur la scène internationale. Ses travaux sont exposés dans des galeries, festivals et musées du monde entier: Parc de la Villette à Paris (2011); National Art Museum of China (2009); Musée d'art moderne Luxembourg (2009); Moscow House of Photography (2009); Maison européenne de la photographie, Paris (2008); Berlinische Galerie - Landesmuseum für Moderne Kunst, Berlin (2008); Fri-Art, Fribourg (2007); The Margulies Collection, Miami (2008); ZKM Medienmuseum, Karlsruhe (2007); Kunstmuseum Bern (2005).

> Le Fribourgeois est en outre lauréat de plusieurs prix dont le Swiss Art Award (2002) ou le Prix Aeschlimann-Corti (2006). Il a reçu également de nombreuses bourses pour travailler à New York et à Berlin. Peter Aerschmann est représenté par les galeries Anne De Villepoix à Paris. SAH

IMPRESSUM

Rédacteur en chef: Louis Ruffieux

Conception: Sid Ahmed Hammouche et Peter Aerschmann

Réalisation: Gérald Broje et Norbert Bürcher

Photographies:

© Peter Aerschmann,

www.aerschmann.ch, Aldo Ellena

Collaboration: Bernhard Bischoff, Kathleen Bühler, Carola und Günther Ketterer-Ertle, Esther Maria Jungo, Bernhard Furrer, André Rogger, Stefano Stoll, Alexander Tschäppät, Liselotte Wirth Schnöller.

Rédaction:

La Liberté, bd de Pérolles 42,

1700 Fribourg, Suisse

www.laliberte.ch

V vite, vite engouffrez-vous dans l'espace d'exposition de la librairie Saint-Paul avant sa fermeture définitive début juin! Vous y découvrirez pendant quatre semaines le monde enchanté de Peter Aerschmann. Un univers fait de photos et d'installations vidéo donnant une vie virtuelle à des personnages photographiés dans la rue, policiers, éboueurs, touristes, ou à des pigeons, à des fruits, tout ce petit monde évoluant ensuite dans un univers reconstruit par l'artiste fribourgeois et organisé par un système numérique unique en son genre.

Peter Aerschmann, à qui *La Liberté* consacre un cahier spécial après Robert Frank (*La Liberté* du 21 avril 2012), compose ses images en une sorte de territoire neutre, sans perspective visuelle et narrative, qui accueille aléatoirement des personnages sortis du quotidien. Ce qui trouble notre perception. Car ce monde de la vie ordinaire, régulé par les lois des algorithmes et du hasard, se transforme en une chorégraphie absurde et étonnante. Peter Aerschmann se place ainsi en digne héritier de Jean Tinguely, grande figure artistique fribourgeoise. Les deux artistes partagent la passion de l'art de l'assemblage.

Commentées dans nos pages par neuf personnalités invitées par l'artiste, les œuvres de Peter Aerschmann représentent des

fragments de notre quotidien. Elles donnent une nouvelle pulsion au monde réel, interrogeant notre mémoire, tout en ouvrant de nouvelles portes vers cette globalisation où Chinois, Bernois, Noirs et Blancs, pigeons et chiens se rencontrent à l'infini comme dans ces images (sans titre) créées spécialement pour illustrer notre magazine du samedi. Rencontre.

Que signifie le titre de votre exposition *Vidéographie*?

Peter Aerschmann: Ce titre résume ma démarche artistique entre photo et vidéo. En voyage, j'ai toujours à la main une caméra vidéo et un appareil photo pour immortaliser des scènes. Finalement mon œuvre est un mélange des deux arts. Le résultat de mon travail artistique se situe toujours entre la photographie, la peinture et le film. Je peins avec des personnages réels mes scènes que je montre sur un support vidéo ou photo. J'aligne le temps et je place mes personnages. Mes sujets doivent être compris rapidement.

Vous exposez à Fribourg et vous êtes l'invité de ce cahier spécial... Comment vivez-vous ce retour en terre fribourgeoise?

Même si certains me présentent comme un artiste bernois, je suis resté très attaché à Fribourg. Je suis né à Fribourg, j'ai grandi à

Il faut engager un débat sur le rapport du canton avec ses artistes exilés

Zumholz, en Singine, dans une famille de paysans. Je n'ai jamais coupé les ponts avec mon canton. Je suis donc très heureux de montrer mon travail à Fribourg. Ça fait longtemps que je désirais faire découvrir aux Fribourgeois mes réalisations artistiques. J'ai hâte de voir la réaction du public.

Vous êtes un artiste de renommée internationale. Un personnage très engagé et respecté à Berne où vous avez mené le combat pour sauver le centre PROGR de production culturelle. Alors qu'à Fribourg, vous êtes presque un inconnu...

Les artistes se sont mobilisés pour sauver cet ancien gymnase au cœur de Berne que des promoteurs zurichois voulaient transformer en un énième centre commercial. Aujourd'hui, le PROGR est le cœur battant de l'activité culturelle de la capitale. Il abrite des ateliers d'artistes, des galeries d'art, des scènes de spectacles, des lieux de rencontre et de débat. L'aventure PROGR est une véritable couveuse de talents. C'est une expérience qui fait école au-delà des frontières suisses. Je suis très fier de ce combat, mais aujourd'hui je pré-

fère me consacrer à mon art tout en restant très actif dans la vie culturelle bernoise. Et pourquoi pas demain un PROGR à Fribourg?

Recevez-vous du soutien du canton de Fribourg?

Le mieux que les autorités culturelles fribourgeoises puissent faire, c'est de garder le contact avec les artistes fribourgeois exilés en Suisse ou à l'étranger. C'est malheureux à dire, mais je dois constater, et je ne suis pas le seul, que notre canton nous tourne le dos. Il rechigne à parrainer nos projets artistiques ou à acquiescer nos œuvres. Il faut absolument engager une véritable réflexion et un débat sur la question du rapport de Fribourg avec ses artistes.

Revenons à votre travail. Comment faites-vous pour rassembler cette mosaïque d'images?

Je m'intéresse à la vie quotidienne et à sa banalité. Je photographie et je filme des sujets qui titillent ma curiosité partout dans le monde. Je suis fasciné par les gens, les animaux, les arbres, les objets. J'aime saisir les thèmes typiquement urbains comme les chantiers, les usines, les gratte-ciel, les panneaux de circulation. Je collecte toutes sortes d'images. Elles sont ensuite traitées par ordinateur. Le gros du travail est d'isoler les su-

jets de leur environnement grâce à un logiciel, dont je développe constamment les performances. Mes sujets sont segmentés image par image, puis je dessine leur contour avant de leur insuffler un nouveau mouvement. Je fonde l'enchaînement du tout dans une boucle, ce qu'on appelle dans mon jargon un loop, qui sert à répéter automatiquement une action voire une scène. Des éléments sortis de mon imagination.

Justement, vos mises en boucle offrent une chorégraphie délicate. Vous théâtralisez notre quotidien.

J'ai développé une sorte de jeu de construction voire une collection de jouets Playmobil mais avec des figures de personnes réelles. Je peux me servir pour chaque nouvelle œuvre. Car je crée mes vidéos et mes photos à partir de la multitude des éléments archivés dans ma banque d'images. Mon activité est principalement la collection, le tri, la dissection, la dissociation et la catégorisation de ces fractions d'images. J'élabore la scène sur laquelle doit se jouer la représentation, et je choisis les thèmes et les objets que je combine pour former une photo ou une animation. Du fait que je les libère de leur contexte réel et les place dans un espace virtuel, ces figures acquièrent un sens, deviennent visibles et racontent une histoire. Je tente de



paradis de l'image digitale

présenter des situations tirées du monde réel, mais sans en suivre les règles. J'aime faire glisser les arbres sur une place publique, faire se télescoper des immeubles, des personnages qui apparaissent et disparaissent. De plus, des sujets tirés de villes et pays différents surgissent simultanément. Chez moi, c'est toujours le «bazar bizarre».

Vous vous prenez pour un dieu ou un grand enfant qui n'a jamais fini de jouer avec ses Playmobils?

Oui, je me considère comme un petit dieu (rires...) qui collectionne la vie dans son ordinateur. Jusqu'à maintenant, j'ai numérisé des milliers de figures. Depuis 10 ans, je collectionne les sujets. A la fin, j'aurai toutes les images possibles et imaginables. C'est l'œuvre dans l'œuvre. Je suis un peu celui qui documente la vie sur terre. Mes ordinateurs sont une réserve de l'espèce humaine. Je peux reconstruire toutes les situations. Créer un monde global en faisant cohabiter un Africain et un Européen sur le même espace. Chez moi, il n'existe pas de frontières. On est constamment dans le «Peterland». Je cherche la vie quotidienne avec au centre les humains et les objets. Pour moi, il n'y a aucune différence si je suis au Cap, à Berne ou à New York. Il y a toujours les mêmes modes vestimentaires, les mêmes chaînes de restaurants, les mêmes enseignes. L'activité humaine est partout presque la même, sauf notre manière de voir le monde.

Pourquoi vouloir reproduire la réalité... de manière artistique?

Je ne pense pas que je fasse un travail différent des œuvres documentaires ou d'un film cinématographique. Je ne manipule pas l'image, mes personnages sont réels, mes objets sont tirés de la nature. Tout est vrai dans mes vidéos. Sauf que c'est séquencé à ma manière et c'est moi qui crée le contexte dans lequel mes objets évoluent. Par la réduction de l'information véhiculée par l'image, je focalise délibérément le regard sur des motifs et des thèmes précis qui ne seraient

autrement pas perçus, noyés dans la richesse du quotidien.

Vos vidéos sont également ponctuées de moments aléatoires, qui échappent à tout contrôle...

Je crée mes propres opportunités pour faire une image intéressante. Grâce aux outils informatiques, je peux figer le temps, contrôler la vie et saisir le moment que je cherche. Je tente de maîtriser le mouvement. Je ne crois pas qu'il existe une image, une composition parfaite. Il en existe plusieurs, et la perfection n'existe que dans le mouvement. C'est pour cette raison que je laisse au processeur informatique la charge de traiter une petite partie des diverses possibilités de combinaison et de variation; de cette manière, je mets au premier plan non pas «l'image parfaite» mais le processus de découverte.

Je partage avec Tinguely l'art de l'assemblage et de la récupération

»De ce fait, mes vidéos ne possèdent pas de structure narrative avec un début et une fin clairement définis. Elles représentent surtout des systèmes qui fonctionnent perpétuellement et créent des compositions toujours nouvelles qui ne montreront jamais exactement la même image. Ensuite, les personnages apparaissent et disparaissent selon la volonté de la programmation de la vidéo. Il y a une partie de hasard comme dans la vie. Je laisse la machine faire une partie du travail.

Quels sont vos projets?

Je crée en ce moment des photos dont j'expose pour la première fois des épreuves à Fribourg. L'idée est de réaliser un livre avec mes images, une sorte d'encyclopédie visuelle pour raconter mon propre monde. Je travaille également sur mon installation vidéo interactive BABEL en visitant des grands chantiers dans le monde entier. Des animations vidéo seront réalisées et constitueront un ensemble d'œuvres autour du ré-

cit de la construction de la tour de Babel. L'histoire de la réalisation de la tour de Babel de l'Ancien Testament n'a jamais été aussi actuelle qu'aujourd'hui. A l'ère de la globalisation, des hommes travaillent à des projets gigantesques à Dubaï, à Bâle, à Paris. Ces tours sont érigées à des hauteurs jamais atteintes et le travail en réseau à l'échelon mondial fait avancer ces monstres à un rythme extrêmement rapide.

Quel rôle joue l'interactivité dans vos installations vidéo?

Un grand nombre de mes installations vidéo sont interactives. Des éléments virtuels peuvent ainsi être dirigés au moyen de boutons, de commandes et de capteurs installés dans la salle d'exposition. Avec des téléphones portables, il sera même possible de manœuvrer mes installations depuis l'extérieur. J'offre ainsi au public un accès ludique et simplifié à l'œuvre et simultanément, grâce à cette interaction, il devient partie intégrante de l'installation elle-même. Je lui dénie néanmoins la possibilité d'exercer un contrôle total: l'image finale n'est créée qu'à l'issue du jeu collectif entre le public, le générateur aléatoire informatique et mes instructions.

Vous êtes finalement un Jean Tinguely numérique, roi de l'assemblage...

Oui. Je partage cette passion de l'assemblage et de la récupération. Jean Tinguely le faisait de manière mécanique et analogique, moi de façon numérique. Chacun est l'artiste de son temps. Finalement, je perpétue cette école fribourgeoise qui assemble la réalité pour interroger la mémoire.

Vous êtes entré dans la collection du Français François Pinault qui possède la plus grande collection d'art moderne.

Oui. Je figure également dans de nombreuses collections d'entreprises suisses. Quand j'ai entamé ma carrière de vidéaste, je n'ai ja-

mais pensé qu'un jour je pourrais vendre mes œuvres. Mais aujourd'hui, ça marche. Ce sont des collectionneurs privés et des musées qui achètent mes œuvres. Je suis aujourd'hui représenté par la galerie parisienne Anne de Villepoix. Le marché de l'art me permet de vendre mes projets et de vivre. Mais je n'aime pas être prisonnier des marchés. Je ne fabrique rien sur commande. Chez moi, tout doit obéir à mon inspiration.

Après Fribourg, où pourra-t-on voir vos œuvres?

Je prépare en ce moment une installation à Venise au Palazzo Grassi, le musée qui abrite la collection Pinault. Le vernissage aura lieu en septembre. C'est une très belle vitrine pour moi. Mais juste avant, fin mai, je participe au festival Loop à Barcelone, la plus grande manifestation culturelle au monde consacrée à l'art vidéo. I

> Peter Aerschmann, Vidéographie, exposition du vendredi 4 mai au samedi 2 juin, à l'Espace d'exposition de la Librairie Saint-Paul, Pérolles 38, Fribourg, Suisse. La galerie est ouverte le lundi de 13h30 à 18h30, ma-ven de 9h30 à 18h30, le samedi de 10h à 16h. 026 426 42 11



L'espace de la Librairie Saint-Paul vous invite à découvrir le monde enchanté de Peter Aerschmann. ALDO ELLENA



Des vidéos commentées par... des collectionneurs et des curateurs

Naissance des images

Artiste Important pour nous! Nous avons visité l'atelier de Peter Aerschmann pour la première fois lors d'une journée «portes ouvertes» à Berne en 2003. C'est avec curiosité que nous nous sommes approchés de quatre installations vidéo interactives. Les paysages urbains que nous avons découverts ont immédiatement suscité notre enthousiasme.

De gros interrupteurs industriels permettaient d'intervenir activement dans l'œuvre de Peter Aerschmann et de la transformer: une pression et hop, des arbres tombaient sur l'image et le ciel s'éloignait en luttant avec des voitures surgies du néant. La scène se jouait dans une rue de Berne que nous connaissions. Nous avons commencé à parler avec le jeune Peter Aerschmann et il nous a laissé voir, sur son ordinateur, la naissance des images vidéo. La glace était rompue! Nous avons été si fascinés par la technique de l'artiste fribourgeois et par les scènes titillantes qui se développent, qu'après nous être consultés du regard, nous avons décidé d'acheter toutes les œuvres exposées. Et le visage du jeune Peter, d'abord marqué par un étonnement infini, s'est laissé gagner par la joie. Ce moment intense a marqué le début d'une longue amitié.

CAROLA ET GÜNTHER KETTERER-ERTLE, collectionneurs

Combinaison parfaite

Global City (2008) propose des images d'une vie urbaine moderne et fictive du XXI^e siècle: un monde virtuel fait de personnes, de plantes, d'animaux et d'édifices qui se déplacent comme des figurants ou des éléments du décor sur un écran. Peter Aerschmann a récolté tout ce matériel en parcourant le monde. Un trésor qui sert à créer sans cesse de nouvelles scènes selon le principe de la construction modulaire. L'espace urbain, dont les personnes et les éléments sont modulables, en devient abstrait, tout en conservant toutefois une certaine stabilité intrinsèque.

En manipulant les composants de son installation vidéo, l'artiste fait s'entremêler des éléments issus de contextes différents et qui ne se rencontreraient jamais dans la réalité. Un logiciel exclusif définit au gré du hasard les éléments de la base d'images qui apparaissent sur cette scène, donnant ainsi naissance à des situations et des configurations inédites. Le flux et la direction des mouvements des personnages et des objets sont également aléatoires. Leur apparition et leur disparition à l'écran sont définies par un programme, puis générées au hasard par un ordinateur, qui recherche perpétuellement la combinaison parfaite d'images. Aucune scène ne se répète au fil des jours et des semaines, d'autant moins qu'un capteur enregistre tous les spectateurs qui côtoient l'œuvre. Seule cette impulsion du monde réel permet de pénétrer la haie de bouleaux qui voile la scène au premier regard.

ANDRÉ ROGGER, responsable de la collection du Crédit Suisse

Séduire le spectateur

La Mobilière collectionne des tableaux, des photos et des œuvres sur papier. La Commission des beaux-arts s'est autorisée une de ses premières exceptions en 2006 – en faveur des vidéos de Peter Aerschmann. Elle y avait été motivée non seulement par la sympathie éprouvée pour l'homme, mais plus encore par la logique de son travail. Avec ses vidéos, l'artiste parvient à séduire le spectateur, par la beauté de ses images, et, en même temps, grâce à l'épaisseur de ses œuvres, à le pousser à la réflexion. La Commission a acheté deux vidéos (2005), *City Walking* et *Von der Brücke*. Dans ces deux œuvres, l'artiste invente un langage visuel clair pour saisir l'atmosphère de la vie urbaine et rurale à Berne.

Dans «City Walking», des scènes muettes tournant en boucle nous rappellent la hâte quotidienne des habitants des villes. Les gens reconnaîtront la démarche des passants sur le pont de Kirchenfeld; les amateurs d'art verront le célèbre tableau d'Albert Anker, *L'école enfantine sur le pont de Kirchenfeld*. Comme chez Anker, où une figure féminine habillée de noir croise le cortège des enfants, un personnage marche aussi en sens inverse chez Aerschmann. Des pigeons sont présents dans les deux œuvres. Avec Anker, Aerschmann tisse un lien entre l'observation pointue de la réalité et la mise en scène théâtrale. Mais le jeune artiste mêle aussi éléments connus et éléments de surprise et, par là, crée des œuvres contemporaines représentant des thèmes intemporels.

LISELOTTE WIRTH SCHNÖLLER, curatrice de la collection de la Mobilière



De la peinture digitale

Peter Aerschmann cherche le vaste monde et le ramène dans ses œuvres, dans son monde. J'apprécie son style simple et ludique, son envie d'essayer de nouvelles choses et d'en condenser l'essence pour l'intégrer dans son univers personnel. Il se distingue par sa curiosité à trouver des solutions aux problèmes de composition et de technique qui se posent à lui. Il est ouvert, écoute et regarde attentivement. Sa caméra enregistre du matériel iconographique là où pulse la vie. Il sait isoler des motifs individuels de leur contexte original pour, à partir de ces morceaux modifiés numériquement, construire un inventaire visuel de son environnement.

Ce fonds lui permet de composer des mondes d'images fictifs. Ce qui l'intéresse: la simultanéité mondiale des événements et leur actualité de politique sociale. Sa manière de composer peut être considérée comme de la peinture digitale: au matériau pictural sont ajoutés l'animation, le mouvement. Les surfaces se repoussent, se meuvent lentement d'un point à l'autre, des images connues apparaissent et disparaissent, toujours légèrement modifiées et dans un environnement également changé. Cette répétition permanente de mouvements ne manque pas d'humour et le train-train incessant, absurde, irrite; on pense à des robots ou à des êtres télécommandés à distance. C'est la raison pour laquelle le spectateur lui-même devient un élément de l'événement, un élément du monde de Peter Aerschmann.

BERNHARD BISCHOFF, galeriste et curateur indépendant

Une vie commune

L'artiste regarde littéralement le monde depuis un arbre. De là, il représente des scènes de rue survenant dans le village global. Ses installations vidéo interactives sont dominées par le quotidien. Qu'elles aient lieu en Afrique du Sud, à Dubaï, à Paris ou à Berne, ces scènes se ressemblent et Peter Aerschmann les mixe en un théâtre des rues du monde. Les branches feuillues d'un châtaignier sont le rideau qui s'ouvre, après certaines impulsions, sur la scène de la vie. On y voit des musiciens de rue absorbés par leur jeu, des hommes d'affaires pressés, des enfants qui jouent, un vieil homme en maillot de bain, des nettoyeurs de fenêtres, des ouvriers de la construction et un aveugle qui traverse une rue. Cette collecte d'éléments de nos vies est complétée par des touches de chefs-d'œuvre du Musée des beaux-arts de Berne.

Peter Aerschmann relie les êtres humains non seulement au-delà de la distance géographique mais aussi au-delà du temps et des plans de réalité. Il rappelle que l'art traite en premier lieu des humains et qu'il y a plus de choses qui nous unissent, au sein du village global, que de choses qui nous séparent. Le visiteur n'est du reste pas exclu de ces réflexions puisque le théâtre de rue ne se met en mouvement que par sa curiosité et son désir de venir voir les projections de plus près. Son impulsion est nécessaire pour ouvrir le rideau. C'est aussi, en fin de compte, cette même impulsion qui rend possible une vie commune pacifique.

KATHLEEN BÜHLER, curatrice au Musée des beaux-arts de Berne

Mosaïque de chantier

Pour Berne et pour l'histoire architecturale et migratoire, Bümpliz est une légende. Étonnant patrimoine culturel depuis les Celtes et les Romains, le quartier bernois est aujourd'hui l'objet de discussions notamment à propos de la cohabitation de plusieurs nationalités, dont les représentants sont en train de construire notre avenir. Comme le quartier du Schoenberg à Fribourg, Bümpliz est le symbole du présent et de l'avenir. Peter Aerschmann a approché ce quartier, élément de patrie, en flânant.

Comme dans les nombreuses représentations de chantiers ou de passants qu'il a récoltées lors de ses voyages dans le monde, il intègre dans un contexte parfaitement lisse les aspérités de la rue et la diversité des individus. Ses installations ont la valeur documentaire d'une réalité reconstituée par bribes; elles sont le reflet de ce monde au même titre qu'une citation est le reflet d'un livre.

ESTHER MARIA JUNGCO, curatrice, Fribourg

Narrateur du banal

Pater Noster (2006), est l'histoire d'un ascenseur comme il n'en existe plus. Cette pièce est la résurgence virtuelle d'un temps où il incombait à la mécanique de résoudre les problèmes de la société. C'est aujourd'hui le rôle de l'informatique et de l'électronique. La roue dentelée a cédé la place à l'écran tactile et le bruit des machines au crépitement des claviers. Peter Aerschmann est le maillon qui relie ces deux univers. Ses vidéos racontent en numérique l'existence analogique. Pourtant les corps y redeviennent plats, les objets lisses et les mouvements lents. Il est un narrateur de la banalité, un metteur en scène. Ses vidéos sont des collages: par des juxtapositions de fragments visuels empruntés dans les villes du monde. Il intègre dans un contexte parfaitement lisse les aspérités de la rue et la diversité des individus. Ses installations ont la valeur documentaire d'une réalité reconstituée par bribes; elles sont le reflet de ce monde au même titre qu'une citation est le reflet d'un livre.

La vidéo Pater Noster se donne le temps de laisser défiler ses cabines comme autant de parties d'un même ensemble. L'artiste y flirte avec l'utopie du mouvement perpétuel. Comme autant de Sisyphes des temps modernes, ses personnages montent inlassablement d'un côté pour redescendre de l'autre, condamnés à répéter à jamais leur rôle de balayeur, de touriste ou de violoniste dans l'isolement de leur compartiment. Femmes, hommes, enfants, ou objets: tous sont pris au piège de cette mécanique virtuelle sans fin.

STEFANO STOLL, directeur du Festival Images (Vevey)

> Suite des commentaires en page 39





SERVICES

SOS

Ambulances 144

Police

Appels urgents 117

Centrale d'engagement et d'alarmes 026 305 17 17

Centres d'intervention

Région Nord: Domdidier 026 305 66 71

Région Centre: Granges-Paccot 026 305 68 11

Région Sud: Vaulruz 026 305 67 41

Feu

Fribourg 118

URGENCES

Permanence médicale

Fribourg et Sarine 026 350 11 40

Glâne 026 350 11 40

Gruyère 026 350 11 40

Veveyse 026 350 11 40

Avenches, Payerne 0848 133 133

Broye fribourgeoise 0848 133 133

Morat et Lac 0900 670 600

Permanence dentaire

Fribourg: S.F.M.D. tous les jours 026 322 33 43*

Dentomed: 026 477 00 00*

Centre Médico-Dentaire Beaugard 026 309 26 26*

Sud fribourgeois: S.F.M.D. 026 919 35 30*

Broye FR-VD: S.F.M.D. 0848 133 133*

Dentalys Payerne 026 660 89 12*

* Paiement comptant

Perm. chiropratique

sa-di et jours fériés de 9 à 12 h

079 626 55 54

Aide aux victimes

Main tendue 24 h sur 24 143

SOS futures mamans | Perm. tél. 24 h sur 24 | 026 3 220 330.

Accueil de nuit «La Tuile» | Toit, repas pour les pers. sans logis | rte de Marly 25 | Fribourg | 026 424 43 21 | Ouv. dès 19 h.

Info sida | Antenne | 026 424 24 84.

SOS-Alcool 24 h/24 | 0848 805 005.

PHARMACIES

FRIBOURG ET ENVIRONS

Samedi 5 mai 2012

Pharmacie Capitole Gare CFF

Dimanche 6 mai 2012

Pharmacie Capitole Gare CFF

lu-ve 6 h 45-21 h, sa 8 h-21 h, di et jours fériés 9 h-30-21 h,

lu-sa selon horaire individuel de chaque pharmacie.

En dehors des h d'ouv. 026 350 11 44

ROMONT

Pharmacie du Levant 026 651 90 30

di et jours fériés 10-12 h, 17-18 h

BULLE

Pharmacie Amavita Condémine

026 912 33 00

sa 8-12 h, 13 h 30-16 h; di 10-12 h,

17 h 30-18 h 30, lu 9-12 h, 14-18 h 30

PAYERNE ET ENVIRONS

Pharmacie du Banneret, Payerne

026 660 18 18

En dehors des heures d'ouverture

0848 133 133

JEUX

Tirages du 4 mai 2012



3 26 39 40 41

1 2

B156F



6 13 15 17 19 20 24

25 27 30 32 33 35 36

42 54 56 60 63 67



9 0 1

ORDRE EXACT: Fr. 903.90

TOUS LES ORDRES: Fr. 150.60

Rapport pour Fr. 1.-

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.

www.loro.ch

Les résultats du Banco Jass sont dorénavant disponibles sur

www.loro.ch

et Teletext page 175/2



«EYES», 2006, 12 MIN. LOOP DVD VIDEO

Un artiste engagé qui interroge la mémoire

Regard du quotidien

Les œuvres interactives de Peter Aerschmann nous poussent à jeter un regard différent sur le quotidien urbain, parce qu'il capture les scènes se jouant dans les villes en choisissant un point de vue inhabituel, parce qu'il compose les figures et les choses selon de nouvelles constellations et parce qu'il leur donne le mouvement de la technologie digitale. Des scènes connues se transforment en rituels bizarres. Des fragments de la réalité se synthétisent en de nouveaux mondes à l'étonnante beauté, presque toujours aux couleurs brillantes, des mondes qui, personnellement, me parlent comme les œuvres de Pipilotti Rist. L'art de Peter Aerschmann ayant trouvé un écho auprès d'un public international, il contribue aussi à maintenir vive la présence de la ville de Berne sur la carte mondiale des beaux-arts. En tant que maire, cela me réjouit particulièrement. Peter Aerschmann s'est fait un nom à Berne non seulement avec son art, mais aussi par son engagement pour la politique de la culture. On lui doit notamment la transformation de l'ancien progymnase de Waisenhausplatz en un centre de production culturelle unique, le PROGR. Il a su mobiliser les artistes en faveur de ce projet, convaincre les milieux politiques et les citoyens que la maison avait un avenir en tant que centre culturel en organisant différentes actions publiques. C'est pourquoi Peter Aerschmann est à mes yeux le type même d'artiste qui ne se contente pas de travailler pour lui dans sa tour d'ivoire, mais qui garde les yeux ouverts sur les développements sociaux et s'engage activement. ALEXANDER TSCHÄPPÄT, maire de Berne



Mémoire collective

Notre mémoire représente une base indispensable pour la compréhension du présent et des projets futurs. Ces souvenirs sont liés aux endroits où l'évènement a eu lieu. La vidéo «Von der Brücke» se rapporte à des souvenirs individuels et collectifs. Les Suisses connaissent la vue extraordinaire qui s'offre au regard depuis les grands ponts de la capitale suspendus au-dessus de l'Aar. Sans démentir la réalité, les images de Peter depuis le pont du Kirchenfeld font remonter à la surface le terrain de sport, offrant un tracé rectiligne. Mais subitement, la vidéo fait apparaître des interventions inattendues et parfois irritantes: une voiture passe sur la piste de course, un groupe d'hommes traverse le gazon, des bacs à sable pour saut en longueur disposés de façon improbable, une passerelle pour piétons dont nous savons que sa place est normalement ailleurs. Notre mémoire est mise à rude épreuve. Nous nous posons des questions...

L'écran vidéo, qui distille subtilement le monde de Peter Aerschmann, est accroché de façon à ce qu'on l'aperçoive en pénétrant dans ma maison. Il est placé dans la cuisine sur un mur entre deux fenêtres... un espace ouvert. Le spectacle se prolonge avec la vue sur le jardin. Le flux des images ponctue mes journées. Les prises surprises attirent l'attention. Mes visiteurs sont emballés. Avec toujours cette impression de se souvenir et d'irritation à la fois. BERNHARD FURRER, ancien conservateur des Monuments historiques de Berne

SUDOKU by Ex-perience.ch

		2	4		1	3			
	1		6		8			9	
9									7
		8	5	1	7	9			
		6	8	3	9	4			
8									5
	6		7		4			3	
		3	1		2	8			

N° 1878 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de La Liberté

Grilles de fabrication Suisse WWW.SU-DO-KU.CH

MOTS CROISÉS

Horizontalement

- Gros pain.
- Sur les bancs publics, avant de rendre les bans publics.
- Modèle de nu. Liant. Pierrot de la chanson.
- Plastiques ou martiaux. Pièce qui sert à raccommorder en Suisse.
- Muse de l'Astronomie. Remontée par les glaciologues.
- Dina, dit-on, du dos d'un dodu dindon. Riches parures.
- Volcan de l'Antarctique en activité. Se cloue d'un mot.
- Gros poulet australien.
- Rime avec argile. Exprimer violemment sa colère.
- Décor pour le premier amour. Tous des Italiens.

Verticalement

- Son activité connaît la reprise.
- Se poser sur les crêtes. Raccourci pour éviter une répétition.
- On la trouve parfois à la droite de Jésus.
- Le plutonium. Affiche son dédain.
- Pièce nordique. Un type froid et distant.
- Parfaite pour la putzfrau. Met les objets en valeur.
- A découvert. Se veut résolument pacifique.
- Qui tape sur les nerfs.
- Une technique au point. Entre midi et une heure.
- Les équipes s'y succèdent. Mélange épique.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

SOLUTION DU VENDREDI 4 MAI

- Horizontalement**
- Ecorchures. 2. Qui. Hâtera.
 - Ulémas. Net. 4. At. Isaie.
 - Tumeurs. Or. 6. Ore. BD. Ami.
 - Recalées. 8. Aleurite. 9. Elne. Siloé. 10. Néoprene.
- Verticalement**
- Equatorien. 2. Culture. Lé.
 - Oie. Mécano. 4. Mie. Alep.
 - Chasuble. 6. Hasardeuse.
 - Ut. Is. Erin. 8. Rène. Asile.
 - Ere. OM. TO. 10. Satirisées.